

Les défis sociaux de la psychanalyse ¹

Claus-Dieter
RATH

(177) Je jouis du privilège de prendre la parole au début de cette rencontre, j'en profite pour aborder, sous le titre « Défis sociaux - die sozialen Herausforderungen - de la psychanalyse », quelques notions et un aspect historique permettant de voir comment la psychanalyse a pu délaissier la question sociale - au moins dans les pays de langue allemande.

Je partirai d'un point tiré de ma propre histoire : la première journée que j'ai passée à Bruxelles remonte à l'année 1958, année de l'exposition mondiale qui avait lieu au Parc du Heysel. J'étais enfant. Chaque pays avait son propre pavillon et je me souviens d'un stand dans le pavillon russe et du sputnik suspendu au-dessus d'un distributeur à glace. Au-dessus de tout cela trônait l'Atomium. Merveille et emblème du monde, qui se présente, du (178) monde que l'on s'imagine généralement comme ayant un *dedans/dehors*, qu'on prend pour le réel, même s'il s'agit d'une réalité démontrée.

« Défier » (*herausfordern*) veut dire en fait - je me rapporte exclusivement à l'étymologie allemande - « faire sortir quelqu'un pour le provoquer en duel » ; « Komm heraus

¹ Intervention à la journée de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse à Bruxelles, septembre 1993, *Quelle responsabilité pour le psychanalyste dans le champ social ?*

Les citations de Freud sont traduites du texte allemand et renvoient à la publication des *Gesammelte Werke* et des *Studien Ausgabe*.

aus dem Haus ! », « Sors de là ! Sors de ta maison ! »².

C'est la société qui adresse un défi social à l'analyste : que celui-ci fasse ce qu'il doit faire, qu'il prenne la parole et qu'il réponde[tout particulièrement là où la psychanalyse s'est installée dans une maison]. Ces défis constituent toutefois aussi des tentatives visant à amener l'analyste à quitter sa place, ce lieu de l'inouï. Mais l'analyse – et l'analyste – lance aussi au social, à différents niveaux, des défis et ceux-ci sont une exigence de la part de l'analyste, une exigence envers le sujet : exigence de socialisation, voire d'inscription.

Une société, c'est à la fois un rapport qu'ont les gens entre eux (*Verkehr der Menschen untereinander*) et l'ordre social auquel se soumettent les membres qui la constituent. Cet ordre est à chaque fois déterminé par la civilisation (*Kultur*), à savoir les techniques utilisées pour maîtriser la nature, le rapport au corps, les relations et institutions sociales, les traditions etc.³

(179)Freud met sans cesse en évidence les différences qui existent entre les exigences de la culture, les idéaux culturels et « *ce que l'observation quotidienne nous fournit effectivement* » et il souligne le fait que l'individu exige une satisfaction que la culture lui interdit. L'homme devient névrosé lorsqu'il « *ne peut supporter le degré de frustration que la société lui impose au nom de ses idéaux culturels* »⁴ ; il tentera donc, de par son « *hostilité à la culture, de changer ou même de secouer le joug de cette culture* ». Il faut distinguer, parmi les privations conditionnées par la civilisation « *celles qui concernent tout le monde et celles qui ne concernent pas tout le monde mais seulement certains groupes, classes ou même individus* »⁵. La « *société culturelle qui exige la bonne*

2 Le mot français « défier » signifie *enlever la foi*. Le « défi » est la *proclamation par laquelle on provoque quelqu'un ou on le déclare incapable de faire quelque chose* (Petit dictionnaire Larousse).

3. La culture est essentiellement composée de contraintes qui sont infligées à la vie pulsionnelle des individus. La conscience et l'auto-observation veillent sur le respect des règles et des traditions, comment elles sont imposées par les parents, les éducateurs, les modèles publics, voire par la structure linguistique dans son ensemble. Ainsi, celui qui fait partie d'un peuple se plie à un ordre déterminé, mesure son appartenance et sa « pureté » dans son observation des revendications des idéaux (C'est l'éthique ; *Dies ist die Ethik*). Qui n'observe pas cet ordre doit redouter son exclusion et sa perte du droit [de] à la patrie (la *Heimat*).

Le renoncement pulsionnel (exigé par la culture) est facilité par les promesses d'une culture, donc par les images idéales « d'une éventuelle perfection de l'individu, du peuple ou de l'humanité tout entière, ou des exigences et des aspirations qui s'élèvent en eux sur cette base » (Freud, *Malaise*, trad. franç., p. 42), images de beauté, de propreté et d'ordre que la culture projette. Ce renoncement peut également être facilité par la jouissance des mythes et de la poésie, « des réalisations intellectuelles, scientifiques et artistiques » et des systèmes religieux.

[*Das deutsche Wort Kultur wird manchmal als civilisation übersetzt ; die in der deutschen romantischen Tradition gebräuchliche Trennung von Kultur als « Sublimem, Interessese freiem » und Zivilisation als « Instrumentellem, Technischem » ist für Freud ohne Belang ; für ihn gehört auch die Agrikultur zur Kultur.*]

4. Ibidem, StA 218.

5. Freud 1927c, GW 331.

attitude à adopter et ne se soucie guère de l'origine pulsionnelle qui sous-tend cette attitude » réussit « à se faire obéir culturellement par un grand nombre de personnes » qui ne vivent cependant pas selon une « vérité psychologique ». C'est pourquoi il existe, « dans le domaine de la culture plus d'hypocrites que de gens véritablement animés par elle ». Il est évident que « les classes défavorisées envient les privilèges des classes nanties » et qu'elles feront tout « pour se débarrasser de leur excès de privations »⁶ mais en cela on a négligé « l'hostilité plutôt latente des couches les plus favorisées »⁷ qui en tant que « prédicateurs de la culture » connaissent deux poids, deux mesures - ils prônent de boire de l'eau alors qu'ils boivent du vin ! Au nom de la « vérité psychologique », Freud s'en prend parfois aux conventions culturelles, c'est-à-dire ce qui, au nom d'une puissance supérieure, d'une universalité, d'une majorité ou d'un sain sentiment populaire passe pour convenu, convenable et consensuel⁸.

Le souhait de se pencher sur des questions sociales et culturelles s'est concrétisé entre autres, dans la revue *Imago, Revue pour l'application de la psychanalyse aux sciences de l'esprit* qui fut fondée en 1912 par Freud, Otto Rank, Hanns Sachs. Dans le premier numéro parut un texte intitulé *Au sujet (180) de quelques concordances entre la vie psychique des primitifs et des névrosés* ; plus tard, ce texte enrichi deviendra célèbre sous le titre *Totem et Tabou*. L'auteur y explique que depuis toujours la recherche psychanalytique a souligné les « similitudes et analogies de ses résultats concernant la vie psychique de l'individu et ceux fournis par la psychologie des peuples »⁹. Si dans un premier temps on ne s'est penché que sur les contes et les mythes, il faudrait maintenant essayer d'éclairer, grâce aux lumières de la psychanalyse, ce qui est resté obscur ou douteux dans la psychologie des peuples¹⁰.

Cette voie pourrait être « reprise par des spécialistes des mythes, des psychologues de la religion, des ethnologues, des linguistes etc. » qui se verraient incités à appliquer « les modes de pensée de la psychanalyse » à leur propre domaine scientifique, et donc à essayer, sur la matière qui leur est

6. 1927c, StA 146.

7. Ibidem.

8. Etwa die *Sexualmoral*, die Freud im Titel seiner Arbeit von 1908 (1908d) in Anführungsstriche setzt.

9. Freud 1912, 17.

10. Ibidem. Ça s'adresse essentiellement à l'identification du *psychique* et du *conscient* chez Wilhelm Wundt.

familière, l'instrument « *que nous pourrions mettre à leur disposition* »¹¹. Dans cette entreprise, Freud se voyait « *dans la situation du jeune garçon qui a trouvé dans la forêt une profusion de baies exquises et de délicieux champignons et appelle ses camarades à la rescousse pour l'aider à cueillir tous ces trésors, dont il se rend compte qu'il ne viendra pas à bout tout seul* »¹². Les autres domaines scientifiques ne lui firent pas un écho retentissant. Dans sa dixième leçon de l'introduction à la psychanalyse (1915-16), Freud souligne que « *les étranges résultats de la psychanalyse nous deviennent plus familiers lorsqu'on les retrouve dans d'autres domaines* » et que, dans tous les rapports qu'elle a entretenus avec d'autres sciences, « *la psychanalyse était plutôt celle qui donnait que celle qui recevait* »¹³. Il fonde cette thèse sur ce qu'il appelle la *langue fondamentale* (*Grundsprache*) qui est supposée avoir un rapport avec les symboles sociaux et oniriques et dans laquelle « *il existe une ancienne forme d'expression, disparue depuis, dont certaines choses sont éparpillées par-ci par-là et qui se retrouvent peut-être (181) aussi sous des formes légèrement modifiées dans plusieurs domaines* »¹⁴. Il faudrait savoir « *dans quelles circonstances nous pourrions avoir l'aperçu le plus complet de cette supposée "langue fondamentale", dans quel domaine elle a été la mieux conservée [...]. Ce domaine est en fait la névrose (die Neurotik), son matériau est constitué par les symptômes et autres expressions de l'état névrotique, par l'élucidation et le traitement desquels la psychanalyse a été créée* »¹⁵. Nous pensons inévitablement à l'évocation d'une « *lalangue* » par Lacan, « *lalangue où la jouissance fait dépôt, l'alluvion, la pétrification qui s'en marque du maniement par un groupe de son expérience inconsciente* ». Dans « *lalangue* », on retrouve aussi le refoulement primaire (*Urverdrängung*) de Freud. Le langage est élucubration de savoir sur « *lalangue* » ou le langage « *est ce qu'on essaye de savoir concernant la fonction de "lalangue"* »¹⁶. Freud en revient toujours à s'interroger sur le langage, sur le « *sens* » de certaines notions et tournures de phrases.

11. Ibidem, 18.

12. Ibidem.

13. Vorlesg. GW S. 170/171. Je mentionne cela parce que notre rencontre a lieu, ici à Bruxelles, dans un Institut de Sociologie.

14. Vorlesung, GW 11, pp. 169 et 171.

15. Ibidem, S.171.

16. Lacan, *Encore*, p. 126

A-tomos - Atomium -, le non-coupé, l'indivisible, est traduit en latin par *In-dividuum*. Quand Freud dit que la psychanalyse est aussi une psychologie du social, il n'entend pas par là ni ce qui est pratiqué sous ce nom dans les universités ni la gestion des affaires, mais il estime que « *dans la vie psychique de l'individu* » , l'autre « *intervient régulièrement* » comme exemple, comme objet, comme aide et comme adversaire ; *la psychologie individuelle est donc dès le départ aussi psychologie sociale dans ce sens élargi mais entièrement justifié* » ¹⁷.

Qu'est-ce que le social pour la psychanalyse ? A lire Freud avec Lacan, on voit se dénouer les polarisations largement répandues entre « ici l'individu, là la société » ou bien « ici le sujet, là la culture », à savoir que l'être parlant ne devient sujet qu'à partir du moment où il s'inscrit dans l'ordre symbolique. L'opposition entre sujet et société est dialectique chez Freud ¹⁸ et s'oppose à la représentation d'un être autonome pour ainsi dire guidé de l'intérieur ou (182)orienté par un « héritage » (*Erbmasse*) biologique. Le social n'est pas un background, n'est pas une somme d'individus ou une substance mais quelque chose qui est structuré par le langage pré-existant et l'échange social. En cela, on ne peut opposer le champ social au champ de la pratique psychanalytique - ce qu'il ne faut pas non plus confondre avec l'opposition qui existe entre la sociologie, l'ethnologie, la linguistique, etc., et la psychanalyse, qui n'est pas simplement une autre discipline, mais quelque chose sui generis, qui est un savoir-faire avec la question de la jouissance.

Quel est le rapport de la psychanalyse avec le social et le culturel ?

Premièrement, le fait que l'analyste travaille sur l'élaboration du signe, travaille à déchiffrer les déformations selon l'enseignement de Freud dans l'interprétation des rêves ou les exemples qu'il donne d'interprétation d'actes manqués - déchiffrer les résultats de la condensation, du déplacement, du travail du rêve, de la prise en considération de la figurabilité etc. Là il n'y a pas de différence de principe entre les oeuvres de l'art et les énonciations du névrosé. Au contraire : « *D'une manière asociale [...], les malades en viennent à des tentatives semblables dans le but de résoudre leur conflit, et de soulager leurs besoins immédiats [...]* ; et ces

17. Massenpsych, StA 65.

18 Cf. *Considérations actuelles*, in *Malaise dans la civilisation*.

tentatives se traduisent par la poésie, la religion, la philosophie à partir du moment où elles sont acceptées par une majorité »¹⁹. Lacan parle de « *praticiens de la fonction symbolique* ».

Deuxièmement, le fait d'analyser l'ordre symbolique dont l'analysant est marqué de par sa naissance – la structure de la famille, de la culture locale, régionale, nationale et religieuse d'une classe sociale –, ce qui ne veut pas dire qu'au cours des séances on procède à des discussions culturelles visant à légitimer ou à normaliser ; bien au contraire, il faut découvrir les tentatives de celui qui souffre d'une névrose obsessionnelle par exemple à résoudre le contenu d'une « idée obsédante en la généralisant à partir de ses rapports spécifiques ».

(183)Troisièmement, Freud parle de l'effet civilisateur (*Kultivierungseffekt*) de la psychanalyse, c'est-à-dire qu'elle agit sur le refoulement de nombreuses tensions indésirables, ce qui revient également à dire que lui sont étrangers la logique d'une entière libération, la négation de la culture et du Nom-du-Père. « *Le travail psychanalytique s'avère donc être un meilleur substitut du refoulement inefficace en se mettant justement au service de l'oeuvre de sublimation (Kulturstrebungen) la plus haute et la plus précieuse* »²⁰.

Quatrièmement, la psychanalyse est entrée dans la culture, elle a porté ses fruits dans les sciences, les arts et la vie de tous les jours – et de ce fait porte-t-elle peut-être aussi une responsabilité particulière.

Cinquièmement, les psychanalystes ont-ils besoin, après tout, d'étudier en profondeur la société et la culture? On pourrait mentionner Freud qui souhaitait que figurent au programme d'une école supérieure de psychanalyse, entre autres, "l'histoire des civilisations, la mythologie, la psychologie de la religion et la littérature" car "sans une bonne connaissance de ces domaines (...) l'analyste ne peut comprendre une part importante de ce qui constitue son matériel"⁽²¹⁾.

Il est fondamental de pouvoir situer la culture, l'ordre symbolique, la Loi et le Nom-du-Père, de voir comment ils agissent et comment les sujets et les collectivités se situent

19. Vorrede zu *Probleme der Religionspsychologie* v. Th. Reik (1919g); GW 12, p. 327 [es unternehmen « Kranke in asozialer Weise [...] dieselben Versuche zur Lösung ihrer Konflikte und Beschwichtigung ihrer drängenden Bedürfnisse [...], die *Dichtung, Religion* und *Philosophie* heißen, wenn sie in einer für eine Mehrzahl verbindlichen Weise ausgeführt werden »].

20. 1910a, *Über Psychoanalyse. Fünf Vorlesungen.*, GW 57.

21 1926e, GW 14, 281; Hervorh. CDR.

par rapport à eux. Il ne suffit donc pas de dire qu'on est tout bonnement assujetti à ces instances et que la psychanalyse a surtout à faire à des sujets qui ont l'audace de ne pas reconnaître cet assujettissement.

L'espoir de Freud « *de voir un jour quelqu'un oser aborder la pathologie des communautés culturelles* »²² repose sur la réflexion suivante : si « *le développement de la civilisation connaît un développement semblable à celui du singulier et travaille avec des mêmes moyens, ne serait-on pas autorisé à porter le diagnostic suivant : certaines civilisations ou époques culturelles – et éventuellement l'humanité toute entière – ne sont-elles pas devenues "névrosées" sous l'influence des efforts de la civilisation même ? On pourrait adjoindre au catalogue psychanalytique de ces névroses des propositions thérapeutiques, prétendant à bon droit offrir un grand intérêt pratique* »²³. Une difficulté du diagnostic des névroses collectives est que la « *maladie collective du même genre* », en tant que sorte de toile de fond, fait défaut et doit être remplacée « *par quelque autre moyen de comparaison* »²⁴. « *Quant à l'application thérapeutique de nos connaissances... à quoi servirait donc (184)l'analyse la plus pénétrante de la névrose sociale, puisque personne n'aurait l'autorité nécessaire pour imposer à la collectivité la thérapeutique voulue ?* »²⁵.

A la différence du sujet qui va trouver un analyste parce que son symptôme lui est devenu trop douloureux, la société ne demande pas une cure à guérir ; elle formule néanmoins une demande, celle d'être guérie, d'être indemne (*heil*), d'être consolée, de connaître le bien être et la béatitude, etc.

Les problématiques sociales qui pourraient amener l'analyste à travailler sont tant le côté *asocial du névrosé*²⁶ que la « *pathologie des communautés culturelles* » (*Symptome des Sozialen, der Masse ; das Soziale als Genußordnung*). A cela s'ajoute éventuellement des symptômes très répandus (*Epidemiologie ; Sorge für die Volksgesundheit*). Le souhait d'assumer une responsabilité dans le domaine social s'est concrétisé dans le mouvement psychanalytique sur le plan de la pédagogie, de l'éducation sexuelle, de la prophylaxie et de

22. Unbehagen, GW 505.

23. GW 504 ; *Malaise*, trad. franç., p. 105. Traduction modifiée.

24. Ibidem, p. 106.

25. Ibidem.

26. Freud bezeichnet den Neurotiker als « Asozialen ».

l'assistance médicale au service des masses. C'est exactement ce qui, à partir d'un certain moment, s'est passé pour certains au sein de quelques organisations rangées sous la bannière du socialisme et du communisme.

La responsabilité de l'analyste dans le domaine social signifie également sa responsabilité à l'égard de l'analysant - le discours analytique en tant que lien social -, de la doctrine, de l'héritage, du texte qui constitue également un fait social, à l'égard du mouvement psychanalytique (et de la société) ; participent de cela également la question de l'expansion, de la socialisation et la vulgarisation de la psychanalyse : jusqu'à quel point peut aller la clarté (*Anschaulichkeit*) sans que l'essentiel de la psychanalyse ne soit trahi (le souci de Freud de faire des exposés clairs (**Terminus s.o., Anschaulichkeit**), les conférences de Ferenczi devant un public profane (*Laienpublikum*). Cela concerne également la question de l'analyse didactique car tout comme l'analyse ne s'apprend pas dans les livres, analyser n'équivaut pas à transmettre l'analyse.

L'Institut de Psychanalyse berlinois qui fut fondé en 1920 par Max Eitingon et Ernst Simmel se définissait comme polyclinique et établissement de formation. Son objectif était de rendre la psychanalyse accessible à un plus grand nombre, d'aider de façon plus efficace et d'opérer des changements au niveau technique. De tels Instituts sont nés aussi à Vienne, Londres et Francfort (1929).

Selon Freud (1930), l'Institut avait au sein du mouvement psychanalytique (185) trois fonctions importantes à remplir : « *Premièrement rendre notre thérapie accessible à ces nombreuses personnes qui, tout comme les riches, souffrent d'une névrose, mais qui ne peuvent supporter les frais d'une cure* ²⁷. *Deuxièmement, créer un lieu où s'enseigne la théorie analytique, où l'expérience d'analystes chevronnés peut être transmise à des élèves soucieux d'apprendre, et où peuvent se parfaire notre connaissance des maladies névrotiques ainsi que notre technique thérapeutique en les mettant à l'épreuve de la pratique et de l'expérimentation sous un nouvel éclairage* ». Pourtant, dans sa conférence à Budapest en 1918 ayant pour sujet « Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique », Freud avait adopté, face à la « *psychothérapie pour le peuple* » (*Psychotherapie fürs Volk*), une position quelque peu réservée, à la différence de Ernst

27 Chaque analyste prenait l'engagement de faire un certain nombre de cures gratuites ; CDR.

Simmel qui proclama plus tard que l'analyse gratuite ne se distingue en rien de celle des nantis. Freud dit qu'on sera très probablement obligé, pour l'application de masse de notre thérapie, d'allier l'or pur de l'analyse avec le cuivre de la suggestion directe et même de se servir de l'influence hypnotique. Ses éléments les plus efficaces et importants resteront certainement ceux qui ont été empruntés de la psychanalyse stricte, non tendancieuse²⁸. Je ne peux m'étendre ici plus longuement sur le rapport entre l'argent et l'or de l'analyse²⁹.

Une « *formation complète, également sur le plan de la pratique* » visait « *à former des thérapeutes psychanalystes [...] mais elle pouvait aussi être suivie par ceux qui exerçaient un autre type de profession comme par exemple les médecins, les assistants sociaux, les pédagogues, les juristes, les pasteurs, qui souhaitaient acquérir des connaissances en psychanalyse dans le cadre de leur profession et ainsi mieux servir* »³⁰. En général, ces derniers devaient néanmoins renoncer « *à ce qui constitue le noyau de notre (186)formation, à savoir l'analyse didactique* ». Ce noyau était exactement le noyau d'une bureaucratisation de la psychanalyse ou plus exactement la gestion institutionnelle du désir de l'analyste - le règlement berlinois est devenu le règlement standard de l'IPA³¹.

L'application de la psychanalyse - la pratique analytique, dans le travail thérapeutique, dans d'autres domaines professionnels ainsi que dans la culture - constituait à la fois le but de la formation et le contenu de son étude. Pour Freud, cette institution servait d'ébauche à une Ecole Supérieure de Psychanalyse où l'on pourrait mettre au service de la psychanalyse les résultats acquis dans diverses sciences - entre autres, « *l'histoire des civilisations, la mythologie, la psychologie de la religion et la littérature* » car « *sans une bonne connaissance de ces domaines [...] l'analyste ne peut comprendre une part importante de ce qui constitue son matériel* »³² - et où la culture et les sciences pourraient

28. « *Wir werden auch sehr wahrscheinlich benötigt sein, in der Massen Anwendung unserer Therapie das reine Gold der Analyse reichlich mit dem Kupfer der direkten Suggestion zu legieren, und auch die hypnotische Beeinflussung könnte dort wie bei der Behandlung der Kriegsneurotiker wieder eine Stelle finden. [...] ihre wirksamsten und wichtigsten Bestandteile werden gewiß die bleiben, die von der strengen, der tendenzlosen Psychoanalyse entlehnt worden sind.* » Freud 1919a [1918] : Wege der psychoanalytischen Therapie, StA Erg. p. 249.

29 Un travail a été fait au mois de décembre dernier à Berlin sur le thème de l'argent.

30 Hervorh im Original.

31. Vgl. die späteren kritischen Äußerungen von Bernfeld u.a., z.B. zit. in Rath : « Was haben Sie ? »

32. 1926e, GW 14, 281 ; Hervorh. CDR.

bénéficier de l'expérience psychanalytique. Dans son discours de Rome en 1953, Lacan reprend et élargit ce programme.

Du fait de la misère du peuple au milieu des années vingt - due à l'inflation et à la crise économique mondiale de 1929 -, d'un national-socialisme de plus en plus puissant, d'un antisémitisme croissant et de la situation proche de la guerre civile au sein de l'Allemagne de la République de Weimar, beaucoup s'orientent vers une approche théorique des questions sociales. En 1921 déjà, Freud s'était penché sur le mode de fonctionnement de l'antisémitisme dans *Psychologie des masses*³³. Face aux menaces, certains analystes prirent le parti de se rallier au camp des staliniens ou des komintern, tels Wilhelm Reich et peut-être aussi Fenichel. Simmel travaillait dans l'association des médecins socialistes, tandis que Bernfeld et E. Alexander s'engagea au parti socialiste.

(187) En 1929, Karl Landauer, Heinrich Meng, Frieda Fromm-Reichmann³⁴ et Erich Fromm fondèrent l'*Institut de Psychanalyse de Francfort* (en 1930, S.H. Fuchs qui s'appellera plus tard, après son émigration en Angleterre, Foulkes, vint les rejoindre). Ils s'installent dans les murs de l'Institut de Recherche Sociale où travaillait Max Horkheimer - qui fit une année d'analyse chez Landauer, ils devinrent amis et travaillèrent partiellement ensemble -, Theodor Wiesenthal-Adorno et Herbert Marcuse qui discutaient régulièrement avec les sociologues Karl Mannheim et Norbert Elias, leurs proches collègues.

L'Institut se vit adjoindre un « Centre de thérapie », l'accent y fut mis sur l'application de la psychanalyse dans des domaines tels que l'étude des civilisations (Kulturwissenschaft), l'histoire de la religion, de l'art (Kunstwissenschaft) et la pédagogie.

Je voudrais maintenant, en me basant sur la *Théorie de l'affect* de Landauer à propos de l'affect aborder un problème concernant l'analyse du social qui est également un problème concernant la cure psychanalytique. Il dépend de l'opposition qui a eu lieu au milieu des années vingt, entre l'analyse du matériel et l'analyse de la résistance. On avait épuisé les significations symboliques du discours et on expliquait les échecs d'une pratique analytique par la résistance à l'analyse

33 De même qu'il a abordé la folie guerrière en 1915 dans *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* (Kulturelle "Sexualmoral", 1908d, u.a.)

34. D'ailleurs devenue fameuse comme « Docteur Fried » dans le roman de Hannah Green *I never promised you a rose garden* (1964).

qu'il fallait d'abord lever avant de pouvoir procéder à l'analyse du matériel.

La maxime de Landauer pourrait être la suivante : « *Il est important lors du traitement de[nouveaux?] troubles psychiques, que le patient apprenne à nouveau à éprouver une vraie colère, une vraie tristesse car ce n'est qu'alors qu'une véritable joie, qu'un véritable amour naît en lui* ». Pour lui, les vrais sentiments s'opposent à l'effusion d'affects régressive primaire de ce qu'on peut appeler l'hystérie et ces vrais sentiments semblent également avoir une sorte de fonction de sublimation. Le frottement qu'entraînent les affects dans leur forme extrême « *engloutit des forces énormes qui, sinon pourraient être dangereuses pour leur porteur et pour son entourage* ». Le travail de la pensée devrait également y trouver un bénéfice : « *La diminution des pulsions due au conflit intérieur augmente la consistance des liens à l'objet* ». A la place du concept freudien d'absorption d'énergie par la symbolisation apparaît ce (189) « remue-ménage » des affects critiqué par Lacan ³⁵.

Landauer parle avant tout de forces et de conflits, mais dans ses théorisations de l'affect, il n'accorde que peu de place à ce que Freud appelait « *la part qualitative, la part de représentation* » de l'affect. A la dimension de la parole, il préfère l'observation de la représentation scénique qu'offrent les analysants, la technique passive.

On observe donc ici la séparation entre sujet et société - là où des forces pulsionnelles individuelles et sociales ne feraient que se croiser et s'entremêler - dès que l'analyse du psychique devient séparé en une énergétique de la pulsion ou de l'affect et en un symbolisme (plutôt qu'un questionnement de la fonction symbolique, des signifiants). Le singulier se retrouve face au social ; c'est la société qui suscite le refoulement et non le refoulement primaire (*Urverdrängung*) ³⁶. Voilà la position de Landauer qui en va jusqu'à appeler société le lien parents-enfants. Il ne reconnaît cependant pas d'ordre symbolique à la société, il n'y voit pas non plus de grand Autre, ni ce que Lacan, à partir du texte de Freud fait apparaître comme les dimensions du Père Réel, Symbolique et Imaginaire. On en arrive ainsi à la thérapie de groupe telle que l'ont développée Siegmund Heinrich Fuchs, membre de

35. *Télévision*, p. 37.

36. Traduction alternative : au lieu d'être en face (?) du refoulement primaire, c'est la société qui fait office d'agence de refoulement.

l'Institut de Francfort - qui s'appellera plus tard, après son émigration en Angleterre, Foulkes - et son collaborateur, le sociologue Norbert Elias. Mais le texte, la tradition, la parole, la castration symbolique restent sur le carreau.

Landauer considère le sujet comme déterminé par plusieurs forces pulsionnelles qui tout simplement peuvent être mêlées ou atténuées. "*En tant qu'individu, le sujet exprime les forces pulsionnelles de la société, tout comme, en tant que membre d'un groupe il exprime celles de l'individu*"

La conception de l'affect de Landauer - qu'il a aussi présenté à Vienne en 1936 et lors du Congrès de Marienbad en 1936 - a influencé aussi de nombreux psychanalystes hollandais. En 1933, après que les nazis aient fermé l'Institut de Psychanalyse, il a émigré à Amsterdam où il vécut jusqu'à sa déportation en 1943 au camp de concentration de Westerbork, d'où il fut envoyé à Bergen-Belsen : il y mourut de faim en janvier 1945.

Son discours (pour l'anniversaire de Freud) de 1936 se conclut par ces paroles : « *L'esprit s'élève à voix basse en tant que nourri par des passions sublimées. Il devrait nous (189) apprendre à écarter tout ce qui donne lieu à la souffrance* ». On a du mal à croire que cette idée d'une élévation des affects ait pu être énoncée à une époque où régnait la peur, par quelqu'un que la tyrannie national-socialiste a humilié et cela trois ans après la fermeture de son Institut, au moment où de nombreux intellectuels avaient sans doute perdu entre-temps la conviction que le gouvernement d'Hitler n'était qu'un spectre qui allait disparaître au bout de six semaines.

De façon plus extrême - l'usage problématique qui se faisait du texte de Freud -, se coltiner la problématique du texte de Freud produisait chez d'autres des effets sur leur manière d'aborder la texture socio-culturelle. Ainsi, certains en vinrent à la conclusion qu'un changement du monde, de l'ordre symbolique diminuerait non seulement la souffrance mais qu'il rétablirait la santé grâce à la liberté d'atteindre une entière satisfaction sexuelle ou génitale - Wilhelm Reich en particulier. Cela suppose également une conception de la reconnaissance de la réalité (les masses devraient en fin de compte reconnaître 'la réalité' de façon adéquate!), de la levée de l'aliénation etc. ... toutes sortes de choses qui Une certaine compréhension du sujet « sain » qui serait non aliéné, non clivé - ce qui néglige entièrement la notion de clivage du sujet

chez Freud ; l'objectif est d'amener le sujet à une reconnaissance de la réalité qui soit correcte, adéquate, donc à voir les choses comme elles sont réellement et n'est ainsi qu'une arme émoussée contre le totalitarisme ³⁷.

Cela eut également des effets sur le fondement analytique du comportement de nombreux analystes face à une pathologie sociale - évidente, manifeste - non négligeable du fait des mouvements fascistes dans de nombreux pays européens, du national-socialisme allemand, du bannissement, de l'expulsion et de l'extermination des juifs, de l'interdiction dont fut frappée la psychanalyse. Quelle réponse ont-ils trouvée dans la psychanalyse contemporaine ?

Scinder le subjectif et le social - comme monde extérieur - et réduire la psychanalyse à une préoccupation du facteur subjectif, dont beaucoup espèrent qu'elle serve leurs mouvements et doctrines politiques - ce que des analystes communistes, tels que Reich, ont poussé à une forme extrême - conduit entre autre à une curieuse position d'arrêt face aux questions sociales. (190) Cette position correspond à la division de la psychanalyse en une thérapeutique et une philosophie, voire une *Weltanschauung* - voir la critique de Reich de la part de Bernfeld.

Du côté de quelques analystes non-juifs qui étaient restés en Allemagne et en Autriche, on trouve une étrange mise au pas volontaire (*Gleichschaltung*) dans l'organisation et la terminologie. Deux publications des années 80 sont à ce propos bien documentées ³⁸.

En tant que président de l'IPA, Jones aborde de la manière suivante, dans son discours d'ouverture du Congrès de Lucerne en août 1934 ³⁹ : « *Le coup qui a frappé l'analyse dans un pays où depuis longtemps elle se pratiquait avec succès. [...] Il eut été facile de protester avec véhémence contre la manière dont les événements politiques ont empêché notre travail et altéré la vie de nos collègues. Agir de la sorte aurait pourtant été à coup sûr inutile et peut-être même néfaste. Cela signifierait en outre descendre de la position que nous tenions et participer au soulèvement des sentiments que provoquent nos adversaires. Il est plus digne et aussi plus utile*

37 Ces positions resurgiront lors des mouvements de contestation des années 60 en tant qu'exigence sociale à l'égard de la psychanalyse.

38. Brecht u.a. : Hier geht das Leben... ; Lockot.

39. Jones à l'ouverture du congrès ; voir : Bericht über den 23. Int. Psa. Kongreß im Korrespondenzblatt der IPV (Faximile in Gidal, pp. 174 et sv.).

d'opposer à ce genre de politique la position de la science. Lorsqu'on s'adresse à la science, la meilleure réponse qu'elle puisse fournir est de réaffirmer ses principes, une fois de plus ». Mais il sépare cette préoccupation de la question d'une éventuelle responsabilité sociale de la psychanalyse.

D'un autre côté, il voit *des gens animés par des motivations fortement subjectives, sentimentales et même superstitieuses agir sous le couvert d'une pseudo-ethnologie*"(S175).

Il est frappant de voir à quel point Jones postule une pure aspiration à la vérité, une recherche scientifique désintéressée. Les psychanalystes se « *définissent comme hommes de science qui ne poursuivent aucun autre but que la recherche de la vérité* » et lorsque cette science est altérée, c'est "une atteinte à la civilisation" de son pays et du monde entier (175); on peut même dire que "le pouvoir se saborde sans le savoir"(176). Il ne dit pas un mot sur la nature de cette vérité de la psychanalyse. Nous « *délaisserions notre terrain si nous jugions pareilles interventions ou les condamnions, mais je ne peux m'empêcher de souligner leur inévitable signification. C'est ce que je voulais dire de notre position au monde extérieur* »⁴⁰.

(191) Cela, un an après que les écrits de l'école freudienne, dont la revue *Imago*, aient été brûlés officiellement dans les villes universitaires allemandes. *Imago*, *Le mouvement psychanalytique*, la *Revue pour la pédagogie psychanalytique*, la *Revue internationale de psychanalyse* (Organe officiel de l'IPA), l'*Almanach de la psychanalyse*, ainsi ce n'est pas seulement un trésor de communications concernant le texte de Freud qui a été perdu, mais un lien social qui a été détruit, celui qu'avaient constitué ces revues en tant que lieux d'échanges et de discussions⁴¹.

Jones continuait : « *Nous constatons une fois de plus que la politique et la science ne se mélangent pas plus que l'huile et l'eau. Nous savons, en tant que psychologues, que les motivations qui forcent les gens à changer un certain ordre social sont de nature très diverses, que c'est un mélange de pulsions plus ou moins louables dans lesquelles le désir de trouver la vérité joue souvent un rôle très secondaire. C'est pourquoi tout qui s'adonne à cette activité doit être mû*

40 P. 176. Herausfordern aus dem Haus ; Innen-Außen.

41 Ce qui, étant donné qu'après le national-socialisme on ne pourra pas ré-éditer toutes ces revues, a également des conséquences sur l'idée qu'on peut se faire du travail des psychanalystes – par exemple Freud, un génie solitaire...

forcément par des motivations autres que scientifiques. Notre maître qui, comme tout le monde le sait, est animé de ferventes pensées humanitaires pour l'amélioration de la vie des hommes, a cependant toujours su séparer ces pensées de son travail scientifique, qui dès lors est toujours resté aussi pur. Est-ce à dire que l'intérêt de Freud à l'amélioration de la vie en tant que telle n'aurait plus rien à voir avec la science? [...] L'impatience que suscitent nos conditions sociales nous apparait clairement, tout comme les aspirations à vouloir les changer. Il ressort de ce qu'il vient d'être dit que tout un chacun qui se laisse entraîner à de telles pulsions en est d'autant moins analyste. La tentative de répandre, au nom de la psychanalyse, ses propres idées sociales revient à en fausser leur vraie nature ; c'est abuser de la psychanalyse, ce que je veux assurément blâmer et récuser »⁴².

Ce dernier point vise clairement Wilhelm Reich qui a été invité à ce congrès à quitter "volontairement" la société [IPA]) Ce genre de relation avec Reich me semble moins constituer un souci pour la substance, la vérité que pour la réputation sociale, la respectabilité socio-politique de la psychanalyse.

Pour Freud, il s'agit d'une préoccupation responsable dans le domaine (192) social qui découle de l'analyse elle-même et non pas d'une réponse à une exigence ou culpabilisation externe ou à la position de classe objective des analystes⁴³. C'est au nom de l'indispensable objectivité qu'il refuse de donner à l'analyse une orientation /direction étrangère ou de la transformer en une *Weltanschauung* ; il attribue également le rejet de l'analyse par Adler et Jung à leurs antécédents théologiques voire socialistes.

La question de la responsabilité de l'analyste dans le champs social est une question qui relève de la nature de la psychanalyse qui est un symptôme du malaise de la civilisation, de son éthique - des principes directeurs de la cure et de l'application de la psychanalyse dans divers domaines ainsi que du désir de l'analyste. Par rapport à son propre désir, Freud formule en 1935, donc un an après ce discours de Jones (dans son post-scriptum à *Ma Vie et la psychanalyse*) : « Après le détour, qui m'avait pris toute une vie, par les sciences de la nature, la médecine et la psychothérapie, mon intérêt était revenu aux problèmes culturels qui avaient jadis captivé le jeune homme qui

42 Ibidem.

43. Rem. : Ernst Simmel hatte etwa die soziale Verantwortung der Analytiker so hergeleitet ; Simmel, p. 152.

s'éveillait à peine à la pensée »⁴⁴, chez lequel « *le besoin de comprendre les mystères de ce monde et peut-être de contribuer lui-même à une solution était devenu trop puissant* »⁴⁵. Que les problèmes culturels aient captivé le jeune Freud "qui s'éveillait à peine à la pensée", qu'il se soit penché sur la culture et la société comme moyens symptomatiques de se situer par rapport à l'ordre paternel

Cela peut avoir un lien avec l'ordre paternel, avec la position de son père mais aussi avec le fait que, tout en se plaçant dans la tradition juive, il essaye, lui, le juif athée comme il se nomme, de se soustraire à ses rites⁴⁶.

Le sentiment d'une responsabilité et le souhait de s'engager sur le plan social ont évidemment quelque chose à voir avec la faute (*Schuld*) dans le sens de culpabilité, mais aussi dans le sens de dette ; avec le fait que le Nom-du-père⁴⁷ est indissociable de la dette ou du manque. Qu'un phénomène social ait été la source d'une énorme jouissance pour l'Autre, à savoir ce que les parents allemands devaient taire du national-socialisme - c'est de là, entre (193)autres, que vient mon intérêt pour le thème du « peuple » (*Volk*).

Tout ce qu'on peut dire sur l'aspiration à une justice ou sur l'altruisme narcissique qui sont en jeu dans l'engagement social vaut bien sûr aussi pour l'analyste.

L'intérêt du psychanalyste pour une question sociale est sûrement aussi de retrouver dans d'autres domaines ce qui nous rend plus familiers d'étranges résultats de la psychanalyse⁴⁸ à savoir retrouver un corrélat narratif, épique, mythique du refoulement primaire⁴⁹, de retrouver une énigme propre, qui peut-être n'a pas été bien travaillée dans sa propre analyse - ainsi la préoccupation pour une question sociale peut devenir aussi un travail sur soi même.

La névrose rend asocial à cause des « *tendances sexuelles directes refoulées mais demeurées actives* » ; mais on peut voir « *que, là où s'est produit un choc puissant aboutissant à la formation en foule, les névroses reculent et peuvent disparaître au moins pour un temps* » ; les illusions religieuses

44. Freud 1935a, GW 32, frz. Taschenbuch, p. 123.

45. Nachwort zur Frage der Laienanalyse, StA 344 ; Post-face à l'analyse profane, p. 3.

46. Rem. : Besonders stark zu Beginn seines Universitätsstudiums 1873.

47. Als solcher oder im besonderen Fall.

48. Comme disait Freud dans la dixième leçon.

49. Cf. Lacan in *Télévision*.

« offraient à ceux qu'elles liaient, aussi longtemps qu'elles-mêmes étaient encore en vigueur, la protection la plus forte contre le danger de la névrose »⁵⁰. « Il n'est pas non plus difficile de reconnaître dans tous les liens aux sectes et communautés mystico-religieuses ou philosophico-mystiques l'expression de la fausse guérison de névroses diverses »⁵¹.

Le national-socialisme mais également l'utopie communiste ont donné un sens spécifique au terme société (*Gesellschaft*) qui en allemand signifie communauté (*Gemeinschaft*), à savoir une entité, un Un, un corps biologique dans lequel n'existe ni ordre symbolique, ni castration, ni différence⁵². Ceux qui ont brûlé *Imago* pratiquaient le culte de l'image - de l'image dans le sens (194)anglais - pour lequel ils s'étaient formés aussi avec la psychologie publicitaire américaine. Au moment de la dissociation de l'ordre symbolique, la confrontation avec la norme et la loi est remplacée par une exigence croissante à s'identifier avec un corps, corps social en tant que non-coupé, indivisible et à devenir *atomos, individuum*. Ceci implique une prédominance de l'image, image d'un corps clos, fermé, ainsi que celle du code et du logo, de la griffe et du symbolisme face au symbolique et au travail avec et du langage. Lacan parlait de l'homme qui « est capté par l'image de son corps. Il corporéfie son *Umwelt*, il le fait chose à l'image de son corps »⁵³. L'impératif de l'identité vaut aussi bien pour le moi fort de l'Ego Psychology - y compris l'exigence d'identification avec l'analyste didacticien et l'élaboration d'une « identité psychanalytique » -, et aussi bien pour la Corporate identity de toutes sortes de sociétés (problème de la psychologie sociale industrielle et du marketing). Ce n'est pas par hasard que Lacan, en 1936, a parlé à Marienbad du *stade du miroir - théorie d'un moment structurant et génétique de la constitution de la réalité, conçue en relation avec l'expérience et la doctrine psychanalytique*. 1936 est l'année des jeux olympiques à Berlin, où existaient déjà depuis un an des émissions de programmes télévisés.

Les images des médias visuels - mais aussi les images sonores des médias acoustiques - présentent un ordre du dissocié, en se servant des stéréotypes narratifs, avec comme

50. Massenpsych, 1921c, StA 132 ; frz., p. 215 (vgl. a. Zukunft... (1927c) u. Unbehagen (1930a) weiter unten, StA 177f. u. 216).

51. Massenpsych, 1921c, StA 132f ; frz., p. 215.

52. Ein « heiler » *Volkskörper* = *Volksgemeinschaft* = un corps social, du peuple, intact = communauté du peuple.

53. Lacan Genève 1975, Symptôme ; *Le Bloc Notes*, n° 5, p. 7.

garant le nom de la chaîne, de leur fonction de juge et d'accusateur (quatrième pouvoir ; découvrir des scandales) et des experts (des psychanalystes aussi peuvent jouer au maître à la télévision), en général en se basant sur l'illusion de représenter une omniscience et une vue d'ensemble : une exposition mondiale, exposition du monde à l'intérieur de la maison privée. Ainsi le Parc du Heysel redevenait une scène des médias électroniques, quand lors du match de football en 1985 un moment de réel faisait irruption, quand quelque chose se passa hors de tout contrôle : les agents des médias (reporters, cameramen, metteurs-en-scène) ne réussirent pas à symboliser l'imprévu : tout le monde était paniqué, il y avait des morts. Ce fut une espèce de scène primitive.

Télé-Maîtrise : la télévision est une forme de maître omniscient qui (195) propose une jouissance, fournit des nouveaux phantasmes, toutes sortes de romans familiaux, etc. Ces médias sont des aspirateurs qui absorbent le désir et l'angoisse. Leurs images ont un peu le caractère de la drogue, qui fait oublier la castration. Ils délivrent les spectateurs du travail d'inscription et du déchiffrement du désir ; il suffit l'insertion du spectateur aux programmes - il suffit d'être branché - à la communauté électronique, qui produit du sens, du bon sens : « J'aurai vu, moi aussi, ce que les autres auront vu ». Télémétrie (ce qu'on appelle audimat) : le public se fait mesurer son taux, son degré de jouissance, de plaisir, sa quote d'amour, par des maîtres qui lui disent : « Nous savons ce qui vous plaît ! »⁵⁴

Ce manque d'inscription est généralement appelé perte de réalité et est confondu par certains avec la disparition du réel. Quelques-uns proposent la création de symboles pour soutenir la cohésion sociale, mais ces symboles ne sont pas du symbolique, mais des *Imago*, *clichés* dans le sens freudien⁵⁵.

Nous avons dit l'autre jour, comment la disparition de para-mètres, comme au moment du remplacement de la valeur monétaire nationale par une européenne - donc remplacement d'une divinité (cf. Safouan), au nom de laquelle on pratique le renoncement pulsionnel - favorise la *xéno-phobie*.

La tendance à satisfaire la propre demande augmente avec l'évanouissement de la force de cohésion (*Bindungskraft*) des

54 Phantasmes collectifs ; principe de réalité, le bon sens = le pas trop dangereux (Lacan : Cartels 1975, p. 269).

55. Verkehrtweise werden, anstelle solcher Einschreibungsarbeit, etwa von Neil Postman oder schon von Alexander Mitscherlich, mehr Rituale und Symbole gefordert, die Zusammenhalt fördern (cohésion, agrégation). Diese Symbole sind aber nicht *Symbolisches*, sondern *Imago* (vgl. den gleichnamigen Roman v. Spitteler), *Klischee im Freudschen Sinn* (*Übertragung*).

églises, des partis politiques etc.. Une forme sociale en est la mafia (voir Camorra, N'drangada (mit h?) et les triades chinoises). Elle doit son bon fonctionnement à une dette - et une culpabilité - réciproque à l'intérieur d'une famille imaginaire et à l'idée de l'individu d'être plus ou moins directement lié à un dieu (*Godfather*) réel, une éminence grise, voire un parrain sévère mais bon. En son nom on peut désobéir même aux exigences les plus sévères de la civilisation.

(196)Au milieu des années soixante la névrose a été reconnue comme une maladie par les caisses allemandes. A partir de là on pouvait demander à la communauté solidaire des assurés de payer pour la souffrance du névrosé - ceci en se référant à l'ancien Institut Berlinoise et aux remarques de Freud concernant le devoir de l'Etat ⁵⁶. Ceci ne restait pas sans contre-demande, ce qui amena à une bureaucratisation de la psychothérapie, de la demande de celui qui souffre et de l'autorisation du thérapeute. Cela a eu d'autre part des répercussions dans les instituts de formation d'analystes. Responsabilité de l'analyste signifierait donc, qu'il doit répondre à une institution publique. D'autre part celle-ci le délivre d'une responsabilité, celle de son propre symptôme : le désir de l'analyste.

L'abri que la psychanalyse avait cherché ici, lui est devenu prison. Aujourd'hui la loi - en Allemagne, par exemple - met l'analyste devant l'alternative : ou bien guérir, pratiquer la psychothérapie, ou bien donner des conseils, voire travailler psychologiquement à la « *mise à jour et au dépassement de conflits sociaux* » ⁵⁷, alternative à laquelle Freud avait résisté grâce à la vraie « *frontière entre la psychanalyse scientifique et ses applications dans le champ médical et non médical* » ⁵⁸. La question de la guérison et de la maxime freudienne « Surtout ne pas vouloir guérir ! » va nous occuper encore dans un futur proche.

Une autre demande sociale envers la psychanalyse en Allemagne dans les années 60 était : « Transformer l'analyse en une arme pour la critique sociale ! ». D'une part elle se reportait aux anciennes thèses *Sexpol*, mais elle s'appuyait

56. Vgl. Berl. Inst. u. private Wohltätigkeit ; zit. in Simmel, p. 132 ; Freud 1919a [1918] : Wege der psychoanalytischen Therapie, StA Erg., p. 249.

57. §1, Abs.4, Satz 3 (S.4) des Gesetzentwurfes ; s.a. « Begründung », Pkt. 7.3 (p. 40).

58. Nachwort zur Frage der Laienanalyse, StA 348.

essentiellement sur les travaux de l'École de Francfort et sur sa critique de l'*Ego Psychology*, qui faisait des êtres humains « des membres utiles d'une totalité destructive ». Lacan n'a guère été lu à cette époque, de même que l'École de Francfort était resté inconnue pendant longtemps en France.

Tandis que, selon les premiers, il s'agit de traiter les effets de l'inconscient (197) comme une espèce de déformation au profit d'une connaissance adéquate et correcte de la réalité, les autres partent de l'idée que l'inconscient est « *un "système de sens" rebelle qui s'oppose aux normes et valeurs objectives* »⁵⁹. Mais aujourd'hui la structure pulsionnelle elle-même serait directement manipulée par le pouvoir, à l'aide de l'esthétique de la marchandise et de la fascination exercée par la consommation. L'analyste devient ainsi le critique du voeu pulsionnel (*Triebwunsch*), libre seulement en apparence et qui tend uniquement à une « satisfaction par substitués manipulés » (*manipulierte Ersatzbefriedigung*)⁶⁰. Cette idée correspond à la « désublimation répressive » (*repressive Entsublimierung*) de Marcuse.

C'est justement la dénonciation du « système » qui a apporté son renforcement, sa normalisation⁶¹ ; conséquences pour le terrorisme allemand ? Mais cela fait une différence si l'on part du fait que l'inconscient fait le destin⁶², de même que si l'on part du fait que la famille, etc., est coupable de la misère, ou bien si l'on dit, que la répression familiale émerge du refoulement (originaire ?) et est un mythe nécessaire⁶³.

Les questions sociales ne sont pas celles d'un « dehors ». Responsabilité (*Verantwortung*), disait mon collègue Peter Müller qui lui font penser à *anderes Wort*, l'autre parole : l'analyste doit rendre possible qu'une autre parole, une parole qui n'est pas déjà occupée socialement, soit admise. Ceci vaut naturellement aussi là où on bâtit une maison, une institution - c'est-à-dire un aménagement, pour la psychanalyse. Plus important que le travail sur l'image, la griffe, la *corporate identity*, est le travail du langage.

Freud lie tout, le social et le culturel aussi, au désir. La proposition de Lacan de la passe, « *l'examen de ce qui décide*

59. Lorenzer, pp. 49-50.

60. P. 53.

61. Vgl. Lacan, *Télévision*, p. 69.

62. Ibidem, p. 93 Randnotiz ; frz. 67.

63. Ibidem, pp. 80-81 et 83 ; frz. 48 et 51.

un analyste à se poser en analyste, ceci sans y forcer personne »⁶⁴ est une tentative de contrarier, au(198) nom de cette vérité psychologique la bureaucratisation dans la maison trop calfeutrée de la psychanalyse. Continuer à travailler cette question est aussi un défi social⁶⁵.

Par rapport aux sociologues, les analystes jouissent du privilège de pouvoir traiter le social en tant qu'ordre de jouissance, en tant que question du rapport entre loi et désir. Naturellement ils sont enviés à cause de ce privilège ; ce qui importe est ce qu'ils en font de ce privilège.

64. Ibidem, p. 82 ; frz. p. 50.

65 L'autorisation par soi-même n'est pas celle d'un individu autonome.